

Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? »

Ac 2, 36-37

Le texte grec est précis : les auditeurs eurent le *cœur transpercé* en entendant évoquer la mort et la résurrection de celui qu'ils avaient fait crucifier. Nous sommes au jour de la Pentecôte. Pierre ose enfin annoncer ouvertement que Jésus est vivant. Aussitôt sa prédication fait mouche. Telle la lance de Longin transperçant le cœur du Christ, comme nous l'avons médité vendredi, la parole de Pierre vient remuer maintenant les entrailles de ses interlocuteurs. Comme Longin avait senti son cœur s'ouvrir, c'est-à-dire souffrir du coup même qu'il avait porté, la foule qui avait réclamé sa crucifixion reconnaît maintenant en Jésus, le Fils de Dieu. Croire en Jésus, le reconnaître Seigneur et Christ c'est croire à sa résurrection : c'est découvrir sa présence, devenir sensible intérieurement à sa vie. Les juifs expriment alors leur foi naissante par cette disponibilité soudaine et magnifique : *Que devons-nous faire ?*

« Puisque notre cœur est blessé par le coup qui le perce, maintenant comment vivre ? Comment vivre cette vie puisqu'elle est la sienne ? » « Recevez avec le baptême le souffle même du Ressuscité », leur propose saint Pierre. Ce que Paul expliquera plus tard aux Romains quand lui-même sera passé par l'expérience de la foi. Enfin « expliquer » quand il s'agit de Paul, c'est beaucoup dire... Paul utilise le même genre d'images étranges pour décrire le mystère de l'existence chrétienne. Nous sommes morts avec Jésus, crucifiés, *fixés à la croix* et même *mis au tombeau avec lui*, et par le baptême, nous vivons une vie nouvelle, sa vie de ressuscité. C'est donc bien son cœur qui bat dans notre poitrine, son souffle qui gonfle nos poumons. Il est étonnant de voir combien cela correspond à ce que la passion du Christ en saint Jean avait annoncé en termes pourtant si différents. Le crucifié attire réellement tout à lui, et rassemblant l'humanité, c'est un seul cœur, un seul souffle, une seule vie que nous pouvons maintenant partager avec lui. S'étant livré pour tous, en reprenant vie, le Christ accapare soudain nos existences dispersées. Sa résurrection serait un rapt, s'il n'avait pas payé le prix fort de son sang. Se relevant de la poussière de la mort, il emporte dans son mouvement toute chair pour en faire son corps. Il avait dit *Je suis la vie*, maintenant à nous de reconnaître qu'il est notre vie. Mais, précise Paul aux Colossiens, elle est cachée comme ce cœur qui bat en nous et que nous oublions la plupart du temps.

Caché donc aussi comme le Christ ressuscité au matin de Pâques suivant ce que décrit ce passage si frustrant, il faut l'avouer, de l'évangile de Marc. Car nous sommes allés un peu vite en parlant de la prédication de Pierre à la Pentecôte. Nous avons roulé jusqu'à Pierre, à tombeau ouvert, si je puis dire, alors qu'en fait nous n'en sommes encore précisément qu'à cette nuit, avec cette pierre roulée du tombeau ouvert. Effrayées, les saintes femmes apprennent que celui dont elle cherche le corps est ressuscité, il n'est pas ici. Il s'agit donc de le chercher, mais vivant et non plus mort. Et effectivement Jésus ressuscité va ensuite jouer à cache-cache avec ses amis. Ils seront très lents à croire et aussi à comprendre comment vivre ce mystère. Ses apparitions successives ne suffiront pas avant qu'ils ne reçoivent l'Esprit Saint, le souffle de Dieu. Et même ensuite, il leur faudra s'entraider pour ne pas oublier, célébrer sa mémoire, s'éveiller mutuellement et s'exhorter patiemment.

Que devons-nous faire ? Cette interrogation est le signe même de notre vie nouvelle. Impossible de croire à la résurrection du Christ c'est-à-dire de découvrir sa présence et devenir sensible intérieurement à sa vie sans perdre immédiatement nos certitudes et nos repères auto-référentiels. *Que devons-nous faire ?* Ce sera la question constante des moines interrogeant leur abba au désert. « Dis-moi une parole, abba : que faire, comment vivre ce mystère ? Dis-moi comment tu vis, toi, cette vie qui nous est commune, cette vie qui est Jésus lui-même ? Comment vivre avec ce cœur qui n'est plus le mien ? Et puis comment faire pour ne pas oublier les choses d'en haut, comme dit Paul, ne pas oublier que c'est lui, le Ressuscité qui vit en moi ? Comment rester fixé sur l'invisible présence et mourir ainsi au péché ? »

La réponse est toujours la même, du mercredi des cendres au jeudi saint nous l'avons répétée : c'est la prière, mais la manière de l'aborder est différente en cette nuit sainte, si majestueuse ; cette nuit où nous avons rappelé avec émerveillement toute la beauté de la création, avec gratitude l'incroyable générosité de Dieu, et avec une confiance filiale la magnifique fidélité de notre Rédempteur. Chercher Jésus le Vivant, notre vie cachée, c'est accepter de jouer à cache-cache avec lui. Or à ce jeu-là, il faut se cacher pour surprendre celui qui se cache. C'est ainsi que Jésus jouait déjà avec son Père et nous y invitait aussi : *Quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte et prie ton Père qui est présent dans le secret, ton Père voit dans le secret et te le rendra* (Mt 6,6). « Secret » entendez « caché » : c'est le même mot grec. Jésus a rejoint la cachette du Père, son secret, son mystère, en y emportant avec lui notre cœur. C'est là qu'il nous attend. Il s'agit donc de nous y cacher souvent pour qu'il puisse s'y laisser surprendre autant qu'il le désire.